Nicolas Bourriaud, L'Exforme : art, idéologie et rejet

Bertrand Dommergue

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/30083>

DOI : 10.4000/critiquedart.30083

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bertrand Dommergue, « Nicolas Bourriaud, L'Exforme : art, idéologie et rejet », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 21 septembre 2021. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/30083> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.30083>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

EN

Nicolas Bourriaud, L'Exforme : art, idéologie et rejet

Bertrand Dommergue

- 1 Nul n'ignore le rôle déterminant que Nicolas Bourriaud joue dans le champ de l'art contemporain en tant que directeur d'institutions, commissaire d'expositions et critique d'art depuis maintenant plus de vingt-cinq ans. Trop souvent associé, voire « réduit » – parfois jusqu'à la caricature –, à l'Esthétique relationnelle, il a cependant produit d'autres concepts très stimulants avec un sens assez sûr de la nomination : « Postproduction », « Altermodernité » ou, plus récemment, « Minimalisme fantastique » en témoignent. Il donne à cet essai (publié précédemment en 2014 en espagnol, puis en 2016 en anglais) le nom d'un concept inédit : l'« exforme ». Cette nouvelle proposition n'a pas d'emblée la clarté des précédentes, et sa compréhension intuitive est malaisée. Comment entendre en effet ce préfixe polysémique susceptible de connoter aussi bien l'extériorité que l'antériorité, la marginalité que l'obsolescence ? Certes, les deux (seules) occurrences du mot dans le cours de l'essai (p. 31 et 55) insistent sur la dimension psychanalytique du concept, mais n'en propose pas de véritable définition. Il faut donc se reporter à l'« Avant-propos » de Laurent de Sutter – par ailleurs, exagérément dithyrambique – pour en trouver une définition substantielle : « Tel est le domaine de l'exforme auquel ce livre se propose d'introduire : le lieu où se déroulent les négociations frontalières entre l'exclu et l'admis, le produit et le déchet. Le terme d'exforme y désignera la forme en tant que prise dans une procédure d'exclusion ou d'inclusion, c'est-à-dire tout signe en transit entre le centre et la périphérie, flottant entre la dissidence et le pouvoir. » (p. 14-15). Les choses s'éclaircissent alors, mais pas dans le sens attendu. Fort heureusement, l'introduction de l'auteur offre au lecteur une première clef de compréhension relative à sa démarche méthodologique : « Au lieu de rendre compte des pratiques artistiques contemporaines pour en déduire une théorie générale, comme dans mes précédents essais, celui-ci accomplit le chemin inverse » (p. 17). Et, de fait, sans surprise, le lecteur croquera à la faveur d'une réflexion stimulante sur le temps et l'histoire dans second chapitre du livre (« L'Ange des masses »), les noms déjà bien connus de certains artistes suivis par Nicolas Bourriaud depuis plusieurs années (Mai-Thu Perret, Julie Mehretu, Joachim

Koester, Walid Raad, Danh Vo, Haris Epaminonda, Simon Fujiwara, etc.) ainsi que ceux depuis longtemps rebattus dans le champ esthétique contemporain d'Aby Warburg ou de Walter Benjamin, en passant par Georges Bataille qui, avec Gustave Courbet, est au cœur du dernier chapitre (« Le Projet réaliste »). Cependant, comme le sous-titre de l'ouvrage (« Art, idéologie et rejet ») l'indique, il s'agit pour l'auteur de faire des analogies audacieuses entre déchets, exclusion, expulsion, refoulement afin de tisser des liens inédits entre idéologie et psychanalyse. A cet égard, le cœur de son propos réside indubitablement dans le premier chapitre de l'ouvrage (« L'inconscient prolétaire »), qui propose l'exploration d'un angle mort de la genèse de l'art contemporain, à savoir la rencontre entre les deux principales relectures des deux grands récits de la modernité : celle du freudisme par Jacques Lacan et celle du marxisme par Louis Althusser. Dans le premier chapitre au sous-titre explicite (« Le drame de l'hôtel PLM Saint Jacques »), Nicolas Bourriaud raconte la drôle de rencontre du 15 mars 1980 lors d'une réunion de l'Ecole freudienne de psychanalyse entre Lacan et Althusser lorsque celui-ci, faisant irruption au milieu du séminaire du premier, s'empare du micro et fait une déclaration tonitruante en faveur de la prise en compte de « cette foule mondiale d'analysants, des millions d'hommes, de femmes et enfants » (p. 25), désignant ainsi un nouveau prolétariat aliéné désormais par la psychanalyse. Nicolas Bourriaud voit alors dans cette « rencontre » rien moins qu'une scène séminale pour l'art contemporain de ces quatre dernières décennies : « La philosophie d'Althusser nous surprend aujourd'hui par le nœud étrange qu'elle forme entre le marxisme le plus scientifique et une étrange obsession pour le vide, le chaos, le carnavalesque et l'imposture, ou encore par sa vision onirique et inquiète de l'idéologie. » (p. 19). En effet, l'ouvrage vaut surtout par le regard neuf qu'il porte sur la figure de Louis Althusser qui incarnerait donc mieux que personne la fusion entre idéologie et psychanalyse. Professeur de toute une génération de philosophes marxistes (de Jacques Rancière à Alain Badiou), mais aussi de psychanalystes (comme Jacques-Alain Miller), il irriguerait donc souterrainement non seulement la pensée contemporaine, mais plus particulièrement le champ esthétique – alors même que la pathologie maniaco-dépressive diagnostiquée après le meurtre de sa femme en cette même année 1980 et ses internements à répétition ont conduit à son retrait de la vie publique et intellectuelle, le réduisant donc au statut d'analysant silencieux. Grâce soit alors rendue à Nicolas Bourriaud de permettre à Louis Althusser de prendre enfin la place qui lui revient dans la constellation glorieuse des théoriciens de l'art contemporain : « Tout ce que l'on dissimule, que l'on évacue, que l'on bannit, relève de celle logique centrifuge qui départage êtres et choses au nom de l'Idéal pour les enclore dans le monde du *déchet*. La figure de l'exclusion traverse ainsi l'inconscient, l'idéologie, l'art et l'Histoire. Elle constitue un motif filigrané qui relie la philosophie du « chiffonnier de l'Histoire » développé par Walter Benjamin, l'*hétérologie* de Georges Bataille, les thèses de Louis Althusser sur l'idéologie, le programme des *cultural studies* et la pensée matérialiste à l'œuvre dans l'art contemporain » (p.16).